

LE PORTRAIT DE MANON

Massenet

Personnages

Le Chevalier des Grioux
Tiberge
Jean, Vicomte de Morcerf
Aurore

(Une salle basse dans un château de province. Ameublement riche et sévère - Une table de travail. Au fond, large baie ouvrant sur une place de village: elle est encadrée de feuillages et de fleurs. La scène est vide. On entend au dehors le chante des villageois.)

CHŒUR

Hardi! Hardi! les jeunes filles,
Dansez! Dansez! Gentilles!
Celle qui dansera le mieux,
Aura le plus bel amoureux!
Hardi! Hardi! Les jeunes filles,
Dansez! Dansez! Dansez!

LA VOIX D'AURORE

Les baisers sont des papillons
Dont nos deux lèvres sont les ailes:
Semblables à des oisillons,
Nés avec les roses nouvelles,
Les baisers sont des papillons
Dont nos deux lèvres sont les ailes.

CHŒUR

Hardi! Hardi! les jeunes filles,
Dansez! Dansez! Dansez!

DES GRIEUX*(entre pensif, il écoute les chants.)*
L'amour, toujours l'amour maudit!
Donnez-lui votre cœur, chantez-le pauvres êtres!
Plus tard, vous pleurez, mes maîtres,
C'est Des Grioux qui vous le dit.

LA VOIX D'AURORE

Les baisers sont un doux parfum
Qui nous pénètre jusqu'à l'âme...

DES GRIEUX

(avec trouble.)

N'écoutons plus...

LA VOIX D'AURORE

Pour ranimer l'amour défunt
Il suffit d'un peu de leur flamme.

DES GRIEUX

Ah! Cette voix
Qui m'enchanté, et tout à la fois,
Me désespère!

LA VOIX D'AURORE

Les baisers sont un doux parfum
Qui nous pénètre jusqu'à l'âme!

DES GRIEUX

En mon cœur éperdu,
Elle réveille la chimère
Du paradis perdu.

CHŒUR

Hardi! Hardi! les jeunes filles,
Dansez! Dansez! Gentilles!
Celle qui dansera le mieux,
Aura le plus bel amoureux!

DES GRIEUX

(parlant)

Faudra-t-il donc toujours lutter contre moi même?

CHŒUR

Dansez! Dansez, les jeunes filles!
Dansez! Dansez! Dansez!

DES GRIEUX

(parlant)

Par mes larmes vaincu mon père a pardonné.
Dois-je souffrir encore?
Et le calme suprême.
Par la mort seulement me sera-t-il donné?

(chantant)

Mon repentir, la fin terrible.
N'ont-ils donc pas su désarmer,
O Manon, le ciel inflexible?
N'ai je pas le droit de t'aimer?

(Des Grioux ouvre un coffret qui se trouve sur la table de travail et en tire une miniature de Manon.)

Voilà ton image chérie,
Oui, c'est ainsi que je le vis
Pour la première fois, dans cette hôtellerie,
T'offrant, timide et pure, à mes regards ravis!
Tes yeux d'azur brillaient sous ta mante de soie.
Et ta bouche exhalait un souffle parfumé.

Je t'ai dû la première joie
D'aimer et d'être aimé.
C'est ainsi que je te vis
Pour la première fois, dans cette hôtellerie
T'offrant, timide et pure, à mes regards ravis!

Puis... c'est notre petite table
Où nous étions si bien tous deux,
Jusqu'an jour où je fus coupable
De ne pas le comprendre mieux.
Pour souffrir, tu n'étais point faite;
Ce qu'il fallait à tes seize ans,
C'était le plaisir et la fête
Interminable du printemps;
Ce fut alors que ma famille,
Me voyant prêt à succomber,
Entre nous deux mit une grille...

(ardemment)

Un seul baiser, la fit tomber.

(très déclamé)

Hélas! Que de fautes, de crimes,
Je me reproche dès ce jour!
Nous fûmes tous deux les victimes,
Toi, du plaisir, moi, de l'amour.
Sur mon front que l'automne glace,
Je sens parfois comme un baiser...
Manon, c'est ton âme qui passe,
Et vient sur moi se reposer!
Voilà ton image chérie,
Oui, c'est ainsi que je le vis
Pour la première fois, dans cette hôtellerie,
T'offrant, timide et pure, à mes regards ravis!
Mais quelqu'un vient; c'est Jean, sans doute.
C'est le gentil sauveur que Dieu mit sur ma route,
Pour éloigner un rêve décevant.

(Il a remis le portrait dans le coffret et l'a refermé. Jean paraît - il salue en s'inclinant très respectueusement.)

JEAN

(Parlant)

Monsieur le chevalier!

DES GRIEUX

(très paternel)

Bonjour, mon cher enfant!
Etes-vous bien heureux?

JEAN

Si le bonheur, sur terre,
Pouvait se refléter,
Monsieur, je vous dois tant.
Que votre front austère,
En serait radieux.

DES GRIEUX

Votre père, en mourant.
Confia votre enfance.
A son ami fidèle, à moi, ma récompense
Est de vous voir joyeux.

(Chante)

Mais voici que l'heure s'avance.
Reprenons nos leçons.

JEAN (*docilement*)

Oui, monsieur, commençons.

(*Jean ouvre un gros livre et lit.*)

"En l'an deux cent onze de Rome.

Scipion l'Africain,

Guerrier fameux et fort bon gentilhomme.

Vainquit le peuple Ibérien.

Et lorsqu'il eût conquis la plaine,

Il s'empara de Carthagène.

Le soir après un grand festin,

On se partagea le butin,

Et, comme il avait droit à la part la plus belle,

On vint amener au vainqueur

Une très belle demoiselle,

Qui pleurait à fendre le cœur.

Scipion l'Africain, ému par sa souffrance,

Au jeune Allucius qu'il savait son amant

Sans rançon, la rendit immédiatement,

Et l'on vanta très fort sa continence."

DES GRIEUX (*satisfait et gravement*)

C'est fort bien!

Le héros, comme vous pouvez voir,

Au dessus de l'amour sut mettre son devoir.

C'est un exemple à suivre.

JEAN (*rêveur*)

Sans amour, comment vivre?

DES GRIEUX

Hein? j'ai mal entendu?

JEAN (*à part, avec effroi*)

Hélas! je suis perdu!

Ah! Mon cher secret qui s'envole

Sur les ailes d'une parole!

(*haut*)

Je fais appel à vos bontés,

Monsieur, je vais mourir si vous ne m'écoutez!

J'aime! J'aime! Et mon existence

Dépend de vous...

DES GRIEUX (*sévèrement*)

Mon indulgence

Vous enhardit,

Vicomte, je le vois...

Un tel aveu!

JEAN (*tremblant*)

Monsieur, je crois...

Que vous êtes la bonté même...

Je n'ai plus de mère...

A genoux,

Quand je viens vous dire que j'aime...

DES GRIEUX

Assez, monsieur, relevez-vous!

JEAN

Ah! Je sens toute l'étendue

De la faute que commets,

Toute ma joie en est perdue,

Et s'il le faut, je me soumets.

Mais me jugez-vous si coupable,

O mon vénéré bienfaiteur?

Et m'estimez-vous responsable

De l'amour qui naît en mon cœur?

A l'heure où la rose s'éveille

Sous le mignon baiser d'avril,

Au bois, quand le rossignol veille,

Avide d'aimer, se peut-il

Que la raison puisse défendre

A la fleurette d'embaumer,

Au doux oiselet d'être tendre,

Au cœur de dix-huit ans d'aimer?

D'aimer? d'aimer?

DES GRIEUX (*avec impatience*)

Ainsi, voilà ma récompense!

Voilà le fruit de mes leçons!

JEAN

Chevalier! Ma reconnaissance...

DES GRIEUX (*avec emportement*)

N'en parlons pas,

Vicomte, finissons!

Peut-on savoir, au moins,

Quelle est la femme

Dont le charme vainqueur

Fit naître une si vive flamme,

Malgré mes soins, dans votre cœur?

JEAN

Sous un front charmant que couronne

Sa chevelure aux reflets d'or,

Brillent des yeux bleus que Dieu donne

Quand il les a longtemps cherchés dans son trésor.

DES GRIEUX (*à part, ému*)

C'est ainsi qu'autrefois, je parlais de Manon

JEAN

Sa voix sort d'une bouche enchanteresse!

Sa voix sort d'une bouche enchanteresse!

Sa voix sort d'une bouche enchanteresse!

DES GRIEUX

A mon père,

A mon père irrité!

C'est ainsi qu'autrefois je parlais de Manon!

C'est ainsi qu'autrefois je parlais de Manon!

(*à Jean, changeant de ton*)

Mais vous taisez son nom!

JEAN (*timidement*)

Elle a seize ans, elle s'appelle Aurore.

DES GRIEUX (*parlant*)

Grand Dieux!

Gardez-vous bien de plus songer encore

A cette fille qui n'a rien!

Je vous ai fait riche et mon bien

N'est pas pour une aventurière.

Tout vous promet une belle carrière,

Vos illustres aïeux aux combats redoutés,

De moi n'auront pas à se plaindre;

Vicomte de Morcerf, je saurai vous contraindre

A respecter le nom que vous portez!

JEAN (*à part*)

O mes pauvres amours,

De qui réclamer le secours?

(*Tiberge entre et fait un signe d'intelligence à*

Jean)

Monsieur Tiberge!

DES GRIEUX (*à Jean sévèrement*)

Allez!

(*Jean se retire*)

TIBERGE (*à part*)

Mon camarade

A la mine maussade;

Il vaudrait mieux, je crois,

Remplir une autre fois

Mon ambassade.

DES GRIEUX (*brusquement*)

Que voulez-vous, Tiberge?

TIBERGE

Oh! rien!

Vous consulter

Sur quelques vers, s'il vous plaît m'écouter?

(*avec un léger balancement*)

La rose est douce à regarder;

Sa fraîcheur est pareille à la vôtre, Madame;

Elle a des traits piquants pour se garder,

La rose est femme.

La lys a la blancheur...

DES GRIEUX (*l'interrompant*)

Mais c'est tout un jardin déplorable rimeur!

Je ne suis pas d'humeur

A goûter vos sonnettes.

TIBERGE

Au moins vos jugements ont des allures nettes.

DES GRIEUX

Tiberge, c'est qu'aussi vous lassez à la fin
Toute ma patience,
Je vous connus jadis, ne parlant qu'en latin,
Plein de vertu, plein de science!
Austère puritain,
On vous citait comme exemplaire.
Maintenant débauché vulgaire...

TIBERGE

Je prouve de mon mieux,
En dépit de la fable,
Que, quand il devient vieux
L'ermite se fait diable.
Dans le puits où jadis logeait le Vérité,
En costume assez court, à ce qu'on a conté,
Sans qu'elle en eût de honte,
L'un des seaux remontait,
Quand l'autre descendait,
Moi, je remonte.
Nous ne valons pas mieux... pas mieux... pas mieux...
L'un que l'autre, mon cher.

DES GRIEUX

Tout autant que le mien, votre langage est clair,
Mais votre raillerie est d'un goût détestable.
Tiberge, allez au diable!

TIBERGE

Vous, vous en revenez, montrez-moi le chemin!
Vous parliez chevalier d'un ton plus débonnaire,
Quand vous veniez, le lendemain
De vos adieux, au séminaire,
Trouver l'ami Tiberge avec votre Manon!

DES GRIEUX *(avec douleur)*

Manon! toujours Manon!
Je vous ai défendu de prononcer ce nom!
De ce passé que je déteste,
Dont un affreux chagrin me reste,
Pourquoi donc m'obséder?
Pourquoi ces mots cruels?
Mes dernières années
Sont elles destinées,
Par la faute d'un jour, aux remords éternels?
Et c'est vous qui pouvez raviver ma souffrance!

(ému)

Ami, pardonnez-moi.
Je viens bien sottement.
Vous offenser quand, justement,
J'avais à recourir à votre bienveillance.

DES GRIEUX *(encore abattu)*

Qu'est-ce encor? de l'argent?

TIBERGE *(peiné)*

Oh! Chevalier!

DES GRIEUX *(se remettant)*

Je vous offense.
Excusez-moi, Tiberge, à votre tour
Et parlez sans tarder...

TIBERGE

Vous connaissez l'amour
De votre beau Vicomte et de ma douce Aurore.
Et le dessein que je formai
Était de les unir.

DES GRIEUX *(ironique)*

La démarche m'honore!
(brusquement)
Je ne me prêterai jamais
A pareille mésalliance!
Votre pupille Aurore est sans naissance!

(mouvement de Tiberge)

TIBERGE

Si vous saviez!

DES GRIEUX

Quoi?

TIBERGE

Rien!
Consentez à la voir,
Je la faisais venir en cet espoir...

DES GRIEUX

Ici? Vous avez de l'audace!

TIBERGE

Tenez, la voici!

DES GRIEUX

Sur ma foi,
Je ne suis plus maître chez moi.
Monsieur, je vous quitte la place.

TIBERGE *(avec un doux reproche)*

Oh! Chevalier!

DES GRIEUX *(sortant)*

Adieu!

TIBERGE *(à lui-même)*

Les pauvres chers enfants!

(Aurore et Jean entrent joyeusement se tenant par la main.)

AUORE ET JEAN *(à Tiberge)*

Bon monsieur, vous avez réussi.
Bon monsieur; sans nul doute,
Le chevalier, qui vous écoute,
Unit nos cœurs triomphants.
Bon monsieur, vous avez réussi!
Bon monsieur!

JEAN

Quand aura lieu le mariage?

AUORE

Quand aura lieu le mariage?

JEAN ET AUORE

Nous sommes bien impatients,
Que voulez-vous, c'est de notre âge.

TIBERGE

Hélas! mes pauvres cher enfants,
Combien votre erreur m'est pénible!
Le chevalier reste inflexible!

JEAN ET AUORE

Inflexible?

TIBERGE

...inflexible!
Je vais tenter encore un effort, cependant.
(avec attendrissement)
Demeurez, ne pleurez pas trop en m'attendant.

(Il sort. Jean et Aurore tombent en sanglotant chacun sur un siège.)

JEAN *(en pleurent)*

Aurore, il faut mourir!

AUORE *(de même)*

Oui, j'allais vous le dire.

JEAN

Je ne pourrai supporter le martyre
De vivre sans Aurore!

AUORE

Et moi non plus sans vous!
Il faut mourir!

JEAN *(avec un gros soupir)*

Oh! oui.

- Le portrait de Manon -

AUORE (*de même*)

Oh! oui.

JEAN

Mais comment mourrons-nous?
Cherchons donc!

AUORE

Si nous nous jetions dans la rivière,
Bravement tous les deux?

JEAN

Oui, c'est une manière,
Mais j'ai vu des noyés, ils faisaient peur à voir,
Avec leur corps gonflé, leur visage tout noir.

AUORE

Quelle horreur! Taisez-vous!
(Ils continuent à réfléchir.)
N'avons-nous pas encore
Le poison?

JEAN

C'est qu'on souffre abominablement...
(mouvement d'Aurore)
Et je ne pourrai pas vous voir souffrir, Aurore.

AUORE (*vivement*)

Oh! comme vous m'aimez!
(changeant de ton)
Il faut mourir pourtant.

JEAN

Oui!

AUORE (*subitement*)

Si nous nous pendions au chêne sur la place?

JEAN

Fi! L'on tire une langue! Et puis la corde casse
Et l'on est ridicule!

AUORE (*vivement*)

Ah! ne le soyons-pas!
Pour en finir cherchons un plus noble trépas,
Attendez, j'ai trouvé!
Vous avez votre épée!

JEAN

Mais je n'aurai jamais l'âme assez bien trempée
Pour percer votre cœur, ce cœur qui m'appartient.

AUORE (*attristée et découragée*)

C'est que je ne trouve plus rien!

JEAN

Pourtant il faut que la mort nous délivre.

AUORE (*pensive*)

Il eût été si bon de vivre!

JEAN (*expansif*)

Aurore! à qui le dites-vous?
Les yeux dans vos yeux, à genoux,
J'aurais passé toute ma vie,
Sans avoir jamais d'autre envie
Que de couvrir de baisers fous
Votre petite main jolie.
Les yeux dans vos yeux, à genoux,
J'aurais passé toute ma vie.

AUORE

Et moi, je vous aurais permis
De vous lever, tant je suis bonne!
Vous attachant à ma personne
J'aurais à votre front soumis,
De baisers fait une couronne.
Et, moi, je vous aurais permis
De vous lever, tant je suis bonne!

JEAN ET AUORE

Oui, mais hélas!
Il faut mourir...

Voici que va s'évanouir
Le doux rêve qui nous enivre!

Il eut été si bon de vivre!..si bon...de vivre...si bon!

AUORE (*subitement et gaiement*)

On se serait assis sur le gazon.
Et je vous aurais dit une belle chanson
Que m'apprit ma grand-mère.
Je la sus bien plus vite, hélas! que ma prière.
Au jardin Colin
S'en vint un matin,
L'âme radieuse.
Le givre habillait
D'un très fin duvet
La terre frileuse.
Voyant que Lucette a suivi ses pas,
Il veut l'embrasser, mais il n'ose pas;
Il marche vers elle, il se sauve ensuite,
Et finalement, voici, vite, vite, vite, vite.
Que déjà bien loin le sol s'est enfui.
Ah! Les merles siffleurs se moquaient de lui.
Mais le soir d'après,
Il revient exprès,
Dès lors sans faiblesse;
Car l'obscurité
A notre effronté
Rend la hardiesse.
Lucette pourtant croit à son dédain.
Pour la rassurer, lui disant soudain, lui disant,
Ces mots dont jamais fille ne s'irrite,
Il prend un baiser, puis deux, vite, vite, vite, vite...
La belle aima fort ce jeu tout nouveau.
Ah! Et les rossignols crièrent: Bravo!

JEAN (*très éveillé*)

Bravo! Bravo!
La chanson est charmante,
L'exemple de Colin me tente,
Je veux vous embrasser!

AUORE (*avec effroi*)

Non! Gardez-vous en bien,
Monsieur... je vous conjure!

JEAN (*insistant*)

Oh! Je n'écoute rien!
Il me faut un baiser!

(Il poursuit Aurore qui s'échappe.)

AUORE (*se défendant*)

Mais, c'est abominable!

JEAN

Il me faut un baiser!

AUORE

Un baiser!

JEAN

Un baiser!

AUORE

Ayez pitié de moi! Jean!

JEAN

Non!

AUORE

Jean!

JEAN

Non!

AUORE

Ah! Soyez raisonnable!

JEAN

Il me faut un baiser!

AUORE

Non!

- Le portrait de Manon -

(Il la poursuit. Le coffret placé sur la table s'ouvre en tombant. Le portrait en sort.)

JEAN ET AURORE *(avec effroi)*

Ah! mon Dieu!

(avec une terreur naïve)

Nous avons fait ouvrir le coffret...

(Ils restent interdits. Jean ramasse doucement la miniature.)

JEAN *(sans presser la déclamation)*

Le chevalier toujours me cacha ce portrait.

AURORE *(regardant avec lui)*

Comme cette dame est jolie!

JEAN *(avec conviction)*

Ce doit être à coup sur la sœur du chevalier.

Tout respire en ses traits la sagesse accomplie.

(Entre Tiberge)

JEAN ET AURORE

Et bien! Monsieur?

TIBERGE

J'ai beau le supplier,

J'épuise en vain mon éloquence.

Des Grioux reste sourd!

Mais que cachez-vous donc?

(Jean lui donne la miniature.) (à part)

Eh! C'est le portrait de Manon!

Oh! le soursnois!

(haut)

Enfants calmez votre souffrance.

Car le bonheur encor peut vous être rendu.

Ne fermez pas vos cœurs à l'espérance,

Peut-être tout n'est pas perdu.

Viens, Aurore, avec moi!...

Vicomte, à cette place,

Veuillez m'attendre...

Allons! je permets qu'on s'embrasse!

(Aurore embrasse Jean et sort avec Tiberge.)

JEAN

Ils me laissent tout seul!

Qu'est-ce qu'il adviendra

Quand le chevalier rentrera?

Ah! combien je crains sa colère!

C'est lui!

DES GRIEUX

Vous méritez un châtement sévère!

Malgré mes ordres absolus,

Non content de voir cette Aurore,

Vicomte, vous osez encore

Me l'amener!

JEAN

Monsieur, je...

DES GRIEUX

Pas un mot de plus!

Dans votre chambre allez attendre

Que je vous dise où vous devrez vous rendre.

Vous partirez ce soir!

JEAN *(en se retirant)*

Ce soir! C'en est fait!

Plus d'espoir!

(Il sort. La nuit était venue insensiblement.

Mais, à ce moment, un domestique apporte un flambeau (à plusieurs bougies). Au dehors, la nuit - le chambre est éclairée. Des Grioux reste seul, semble absorbé dans une profonde méditation.)

DES GRIEUX

Le pauvre enfant!

Combien je le tourmente!

Mais je dois préserver sa jeunesse imprudente,

Des maux que j'ai souffert!

O toi qui nous viens des enfers!

Amour à la trompeuse joie.

Amour! Amour!

Monstre enivrant aux griffes de vautour,

Non! tu n'auras pas cette proie!

Je te disputerai le cœur de cet enfant!

Contre moi tu fus triomphant,

Au temps de ma folle jeunesse,

Amour, Amour!

Mais je sais aujourd'hui ce que vaut ton ivresse.

Non! tu n'auras pas ce cœur,

Tu n'auras pas le cœur de cet enfant!

Toi qui partageas mon martyre,

Toi! tu parlerais comme moi.

Manon! Manon! Manon! Manon!

(Des Grioux assis près de la table, contemple avec émotion le Portrait de Manon qu'il a repris. La baie est éclairée par un rayon de lune. Aurore portant le costume de «Manon» (au 1er Acte cet ouvrage) parait à l'extérieur de la baie. Chœur invisible à bouche fermée.)

AURORE

L'amour, ineffable mystère,

Nous fut donné par l'Eternel!

Pour nous consoler de la terre

Et pour nous rappeler le Ciel!

Tout ici bas subit ses charmes,

Le maudire, c'est blasphémer.

Et l'on bénit jusqu'à ses larmes,

Ceux que ton souvenir

Car pleurer C'est encore aimer.

DES GRIEUX

Mais...je délire...

Manon!...C'est toi!

La raison n'est qu'un sacrilège...

L'amour est vérité! *(ému et tendre)* je me rends à tes vœux

Manon! protège,

Je les unirai, tu le veux!

(avec des larmes d'attendrissement)

Tu le veux!

(Aurore passe, Des Grioux court vers elle et la ramène ainsi que Jean et Tiberge, qui sont entrés timidement.)

DES GRIEUX

Enfants... mes chers enfants!

Votre peine est finie.

Votre union par Dieu soit à jamais bénie!

JEAN ET AURORE *(avec joie et émotion)*

Monsieur! Nous voudrions vous prouver tous les deux

Notre reconnaissance,

Mais, nous ne savons pas!

DES GRIEUX *(attendri)*

Soyez heureux!

(à part, à Tiberge)

Vous, Tiberge, je vous écoute,

Car vous allez sans doute

Me livrer le secret de cette ressemblance.

TIBERGE

Il le faut?

DES GRIEUX

Il le faut!

TIBERGE

Un mot vous suffira, je pense!

Pour père, Aurore eut le sergent Lescaut.

Quand il mourut, elle était sans ressource,

Pour l'élever, je dépendais mon bien;

Plus tard, lorsque je n'eus plus rien

Je fis appel à votre bourse,

Sans rougir: c'était pour la nièce de Manon.

Ne vous étonnez pas de la voir si jolie.

DES GRIEUX *(avec chaleur)*

Moi, qui blâmais votre folie
Mon véritable ami, pardon!
Comment ai-je pu méconnaître
Votre simple bonté!
Mais, cet ajustement?

TIBERGE *(embarrassé et un peu confus)*

J'ai trouvé le renseignement
Vous allez vous fâcher peut être...
Dans ma mémoire autant que dans certain coffret
Où le hasard m'a découvrir un portrait...

(souriant et simplement)

Voilà tout le mystère

DES GRIEUX

Chut! Ces enfants sont là
Tiberge, taisez-vous!

TIBERGE

Je n'ai pas besoin de me taire,
Ils s'occupent trop d'eux pour s'occuper de nous.

JEAN

Aurore!

AUORE *(avec élan)*

Jean!

JEAN ET AUORE

Quel bonheur nous enivre!

JEAN

Les yeux dans vos yeux, à genoux.

AUORE

Vous passerez, toute la vie
Sans avoir jamais d'autre envie.

JEAN

Que de couvrir de baiser fous votre petite main jolie!

TOUS

Ah! quel bonheur nous enivre!
Quel bonheur!

FIN